Valeurs actuelles

PAYS :France
PAGE(S) :87-89
SURFACE :257 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :94849
JOURNALISTE :Anne-Laure Deba…

► 24 août 2017 - N°NC

L'incorrect

ESPACE DE LIBRES DÉBATS

La violence, signe de la grande faiblesse de l'islam

Origine du raidissement actuel, responsabilité occidentale, différences avec l'Église catholique: Annie Laurent éclaire de son expertise les problématiques rencontrées par la religion musulmane. **Rencontre.**

Entre clichés, ignorance et comparaisons erronées, les Occidentaux n'arrivent pas à appréhender ce qu'est l'islam. Peut-on réformer ses textes sacrés? Qu'est-ce que le djihad? D'où provient sa radicalisation? Spécialiste du Proche-Orient, titulaire d'une maîtrise en droit international et d'un doctorat d'État en sciences politiques pour sa thèse sur *le Liban et son voisinage de 1943 à 1984*, Annie Laurent répond aux nombreuses interrogations que suscite la religion musulmane dans un ouvrage clair et rigoureux, *l'Islam pour tous ceux qui veulent en parler*. L'écrivain et journaliste, nommée experte par Benoît XVI au synode spécial des évêques pour le Moyen-Orient, en octobre 2010, et fondatrice de l'association Clarifier vouée à éclairer sur l'islam dans tous ses aspects, sort des discours lénifiants pour exposer les divers points de rupture et d'incompréhension que présente la culture musulmane avec la civilisation occidentale.

"IL Y A UN SIÈCLE, LE MONDE MUSULMAN SEMBLAIT S'ORIENTER VERS LES PRINCIPES QUI RÉGISSENT LES SOCIÉTÉS OCCIDENTALES."

Attentats, guerres, agressions ciblées contre les chrétiens au Proche-Orient et les yézidis en Irak: ces dernières années, on observe un raidissement de l'islam. Comment l'expliquez-vous?

ARTÈGE - ÉDITIONS DU ROCHER

Annie Laurent, spécialiste du monde islamique et de ses rapports à la chrétienté. Une volonté de clarifier.

Presque chaque jour, en effet, des violences sont commises au nom de l'islam sur tous les continents. Il y a un siècle pourtant, le monde musulman semblait s'orienter vers l'adoption des principes sociaux et politiques qui régissent les sociétés occidentales. Au Levant, berceau historique et géographique de l'islam, la *Nahda* [Renaissance culturelle arabe, apparue au milieu du XIXe siècle], conçue par des chrétiens syro-libanais et égyptiens, à la fois pour se dégager de la tutelle ottomane et pour promouvoir la modernité — laïcité, émancipation des femmes… —, séduisait bien des intellectuels musulmans dont certains étaient diplômés de la Sorbonne. L'Europe, et surtout la France, jouissait alors d'un rayonnement exceptionnel dans cette région. On voulait l'imiter. Telle était aussi l'intention d'Atatürk lorsque, en 1923 et 1924, il créa la République de Turquie et abolit le califat.

Le projet de modernisation transcendant les clivages confessionnels sera repris par le parti indépendantiste égyptien Wafd ("Délégation"), fondé, en 1918, par des musulmans et des coptes, puis par le Baas ("Résurgence"), créé à Damas, en 1947, autour du nationalisme arabe par un grec-orthodoxe [de l'Église orthodoxe d'Antioche], Michel Aflak, rejoint par d'autres chrétiens, des sunnites

Tous droits de reproduction réservés

Valeurs actuelles

PAYS :France
PAGE(S) :87-89
SURFACE :257 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :94849
JOURNALISTE :Anne-Laure Deba…

► 24 août 2017 - N°NC

L'incorrect

ESPACE DE LIBRES DÉBATS

AKG-IMAGES

En 1923, Atatürk (au centre), admiratif de la culture européenne et jugeant l'islam rétrograde, imposa à la Turquie la modernisation des institutions, du droit et des mœurs. Aujourd'hui, le président Erdogan renie cet héritage en œuvrant à la réislamisation de son peuple dont la majorité est restée attachée à la religion musulmane.

et des alaouites. De là sont nées les républiques baassistes de Syrie et d'Irak. Cependant, dès 1928, un instituteur égyptien, Hassan el-Banna, entreprit de contrer cette évolution en créant les Frères musulmans dont le but était — et demeure — la restauration du "tout-islam" comme élément principal de l'identité des peuples musulmans. Le djihad guerrier figure en bonne place dans son programme, puisqu'il est défini comme le sixième pilier du culte. Les Frères ont ainsi préparé la réislamisation, dont le voile féminin est comme l'emblème, à laquelle on assiste depuis une quarantaine d'années.

Plusieurs facteurs conjoncturels ont aussi nourri ce raidissement: les défaites militaires des pays arabes face à Israël, le recul culturel, les pétrodollars mis au service de la *da'wa* (prédication islamique) dans sa version wahhabite partout dans le monde. Il faut y ajouter la révolution iranienne: en 1979, Khomeyni a permis au chiisme arabe de prendre par procuration une revanche sur le sunnisme, qui dominait la région depuis des siècles, réveillant ainsi une hostilité qui remonte aux guerres liées à la succession de Mahomet (661 et 680). Cette haine interconfessionnelle a été aggravée par les ingérences occidentales, notamment des États-Unis, avec leur projet messianique du "grand Moyen-Orient démocratique", mais aussi de la France, avec son option sunnite d'où résulte en Syrie une diplomatie fautive favorable aux djihadistes, là encore sous le prétexte de défendre les droits de l'homme. En 2003, peu avant l'offensive de George W. Bush contre l'Irak, qu'il qualifiait d'immorale, le pape Jean-Paul II prophétisait qu'elle allumerait un *« incendie terroriste »* dans le monde entier.

L'islam lui-même peut-il être un instrument de lutte contre le terrorisme djihadiste?

Il faut clarifier le sens du mot "islam". En Occident, depuis environ un siècle, on sépare l'islam de l'islamisme, alors que, jusque-là, ce dernier vocable servait à désigner la religion des musulmans dans sa totalité, incluant donc ses dimensions sociales et politiques, qui en sont constitutives. Cela correspondait bien à la réalité telle qu'elle ressort des textes sacrés (Coran, tradition prophétique, charia) et telle qu'elle a été vécue par Mahomet lorsqu'à Médine, entre 622 et 632, il a exercé à la fois le principat et le pontificat, selon la formule appropriée du penseur franco-tunisien contemporain Abdelwahab Meddeb. Aujourd'hui, le terme "islamisme" est appliqué aux musulmans qui militent pour le retour à ce modèle idéal, tandis que ceux qui se contentent de la dimension religieuse sont rangés dans la case "islam". Je comprends très bien que l'on veuille distinguer les deux pour ménager les musulmans pacifiques. Mais c'est à tort que l'on voit dans l'islamisme une perversion doctrinale ou un accident de l'histoire. Entre les deux, il y a une différence de degré et non de nature. Alors, bien sûr, des musulmans de bonne volonté peuvent lutter contre le djihadisme, mais je ne crois pas que ce rôle puisse être tenu par l'islam en tant que tel, car, ce faisant, il se trahirait.

Vous reprenez une phrase d'un juriste tunisien, Yadh ben Achour, qui déplore que *« le malheur de l'islam a peut-être été de ne pas avoir eu son Église catholique »*. Que veut-il dire par là?

L'islam, du moins dans sa version sunnite (90 % du monde musulman), n'est pas doté d'une hiérarchie ayant à sa tête l'équivalent de la papauté, apte à réunir des conciles. Si bien qu'aucune autorité religieuse ne peut prétendre détenir un pouvoir d'interprétation magistérielle des textes sacrés qui soit revêtu du sceau de

Tous droits de reproduction réservés

Valeurs actuelles

PAYS :France
PAGE(S) :87-89
SURFACE :257 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :94849
JOURNALISTE :Anne-Laure Deba…

► 24 août 2017 - N°NC

L'incorrect

ESPACE DE LIBRES DÉBATS

l'authenticité. On cite souvent l'institution cairote El-Azhar comme étant la mieux placée pour tenir ce rôle, mais, bien que son rayonnement dépasse les frontières de l'Égypte et quoique chargée par le président Sissi d'œuvrer à expurger le Coran et la Sunna de ce qui relève de l'idéologie, elle ne jouit pas de la reconnaissance de l'ensemble du sunnisme. Elle subit en outre l'influence à la fois de ses bailleurs de fonds saoudiens et des Frères musulmans.

Chez nous, la paralysie du Conseil français du culte musulman, créé en 2003, illustre la même situation. Voulu par l'État, qui y voyait une sorte d'équivalent de la Conférence des évêques, cet organe, divisé en son sein, est incapable de définir collégialement une ligne officielle.

Donc, aucune autorité religieuse ne peut excommunier validement les islamistes, salafistes et djihadistes, puisque ceux-ci agissent en application d'ordres réputés divins et par imitation de Mahomet, le *« beau modèle »* (Coran 33, 21). Il en sera ainsi tant que s'imposera le dogme du Coran incréé, préexistant à l'homme et dicté par Dieu en toutes lettres (arabes), donc intangible et immuable. Les intellectuels musulmans soucieux d'adapter l'islam au contexte actuel n'ont qu'une audience très limitée et sont souvent accusés d'*« innovation blâmable »*, voire d'apostasie.

> "DANS L'OPTIQUE MUSULMANE, IL N'Y A DE JUSTICE ET DE PAIX QUE LÀ OÙ L'ISLAM DOMINE AVEC LA CHARIA."

Quelles erreurs commettent les Occidentaux dans leur appréhension de l'islam?

Le tort des Occidentaux est d'abord d'intégrer l'islam dans la famille biblique. Ils sont trompés par la croyance des musulmans en un Dieu unique. Mais, contrairement au Dieu trinitaire qui est Amour et fait alliance avec les hommes, Allah est un dieu de solitude qui reste indifférent à leur bonheur, n'attendant d'eux que leur soumission. Les Occidentaux sont également trompés par la présence dans le Coran de personnages tels qu'Abraham, Moïse, Jésus, Marie, etc. Mais ceux-ci sont tous islamisés et ne s'inscrivent pas dans un dessein de salut. D'où l'ambiguïté des formules telles que *« religions du Livre »* ou *« religions abrahamiques »*.

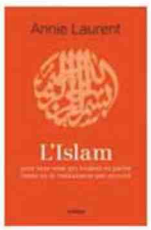
Sur le fondement de cette approche erronée, les Occidentaux comprennent l'islam en fonction de critères propres au christianisme qui leur est familier, donc comme une religion porteuse des mêmes valeurs, respectueuse de la dignité des personnes et de la justice envers tous, attachée au progrès, donc nécessairement compatible avec la démocratie. Mais, dans l'optique musulmane, il n'y a de justice et de paix que là où l'islam domine avec la charia, dont les fondements sont étrangers aux nôtres puisqu'ils relèvent du volontarisme divin. C'est d'ailleurs pourquoi la plupart des États musulmans signataires de la Déclaration universelle des droits de l'homme n'ont pas mis leurs législations en conformité avec ses principes lorsque ceux-ci contreviennent à la charia. L'exemple le plus choquant est le non-respect de la liberté de conscience.

Quelles perspectives peut-on envisager pour l'islam et son rapport à l'Occident?

L'extrême violence qui déchire l'*Oumma* (la communauté des musulmans) et se déchaîne partout manifeste, certes, une volonté de conquête mondiale, mais elle est aussi — et peut-être d'abord — le symptôme d'une crise dont la gravité est sans précédent. Confronté comme jamais aux autres cultures et pris dans la mondialisation, frustré de ses échecs, l'islam ne possède pas en lui-même les moyens de s'adapter au temps présent. En ce sens, la violence multiforme est aussi un signe de grande faiblesse. La guérison de ce mal relève sans doute pour une part de la responsabilité des Occidentaux. S'ils veulent aider les musulmans, ils doivent retrouver la vérité et la fierté de leur civilisation héritée de Jérusalem, Athènes et Rome et ainsi la rendre attractive. Il leur faut aussi mener des politiques généreuses fondées sur un langage de vérité et la vertu de la force pratiquée sans orgueil. Sans ce sursaut, la charia s'imposera à tous. Car l'islam prospère toujours sur la faiblesse des autres, comme le montre amplement l'histoire du Proche-Orient. ●

Propos recueillis par Anne-Laure Debaecker

www.associationclarifier.fr



L'islam pour tous ceux qui veulent en parler (mais ne le connaissent pas encore), *d'Annie Laurent (préface de Rémi Brague), éditions Artège, 288 pages, 19,90 euros.*

Tous droits de reproduction réservés